



# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

## L'EXIL EN QUESTION

Amis, voici venir ces jours où, comme chaque année, nous nous retrouverons à Coaraze pour partager, autour de L'Amourier, la conviction et le bonheur d'une littérature qui se tient à hauteur de la question humaine.

La littérature – celle qui compte, celle qui coûte – n'a jamais eu d'autre enjeu que d'affronter cette question en considérant que la langue – apanage de l'homme – était le lieu par excellence où l'affaire se jouait. Non pas qu'elle prétendît y donner réponses closes, mais parce que lui était échu justement cet infini questionnement qui est le propre de l'homme. Écrire, c'est porter la question. En supporter le poids. Et la porter un peu plus loin.

En témoigneront pendant ces trois jours les livres et les auteurs convoqués aux **VOIX DU BASILIC** et présentés dans ce numéro du *Basilic*.

Toute une littérature s'est complu, et se complaît encore, à se saouler et s'oublier d'étrangeté dans les magies de l'exotisme. À première vue, on pourrait croire que le roman de Christophe Bagonneau, *L'Empreinte en sa mémoire*, relève de cette catégorie-là. Il en a bien des signes. Le Taïwan qu'il nous rapporte est d'une telle étrangeté pour un Occidental. Mais si le roman trouve là sa matière, sa terre, sa langue aussi, ce n'est pas pour s'y perdre et nous y perdre mais, bien au contraire, parce que, comme le dit Bagonneau, "il n'y a jamais plus exotique que celui qui nous fait face". Et particulièrement, lorsque celui-ci est souffrant, mourant, s'éteignant peu à peu.

L'autrefois est le point obsédant du récit de Jeanne Bastide, *La Nuit déborde*. Qu'est-ce qu'une vie? qu'est-ce que ma vie? se demande la narratrice, au soir de celle-ci, justement, quand les souvenirs débordent tellement cet autrefois est démesuré au regard de l'avenir et que le présent gît en douleurs et faiblesse? La voilà saisie par les mots qui seuls permettent de garder conscience haute là où guette l'effondrement. Au lieu d'enclorre la question sur la réponse étriquée dans laquelle la maison de retraite prétend faire taire la vieillesse, les mots accouchent la vieille femme de sa propre multiplicité.

Pour approcher l'ici et le maintenant du carnage quotidien qui transforme la Méditerranée en cimetière, Patricia Cottron-Daubigné n'a pas trouvé de plus juste chemin que les vieux parcours maritimes des mots de l'*Énéide*. "Je chante les armes et les hommes". Elle aussi confie la plainte et la colère au chant, confondant mémoire des temps anciens et quotidien des jours, pour rameuter de



Éditorial par Michel Séonnet Président de l'Association des Amis de l'Amourier .....	1
<b>Voix du Basilic 26, 27, 28 mai 2017</b> Programme des rencontres .....	2
Entretien avec <b>Christophe Bagonneau</b> conduit par Julie Siaudeau .....	3
Notes de lecture sur les nouveaux livres parus:	
<i>L'Étreinte en sa mémoire</i> de <b>Christophe Bagonneau</b> par Alain Guillard.....	4
<i>La Nuit déborde</i> de <b>Jeanne Bastide</b> par Marie Jo Freixe .....	5
<i>Ceux du lointain</i> de <b>Patricia Cottron-Daubigné</b> par Alain Freixe.....	6
<i>Sous la dictée</i> de <b>Fanon</b> de <b>Marie-Jeanne Manuellan</b> par Michel Séonnet.....	7
Frantz Fanon: <i>La psychiatrie comme souci de l'homme</i> Texte de Magali Bessone .....	8
Agenda des amis.....	8
Les œuvres reproduites dans ce <i>Basilic</i> ont été créées par <b>Roland Kraus</b>	

force ces drames que l'on voudrait abandonner au lointain à l'ici et maintenant de la page ouverte sur nos complicités avec le crime. L'écriture fait de *Ceux du lointain* nos plus proches. Nos prochains.

Car tout de l'homme se joue là. Dans la présence à un soi-même que les prédestinations n'enfermeraient plus ni ne désintégreraient les exils imposés. L'étude des esprits souffrants (la psychiatrie) et celle des peuples opprimés (la philosophie politique) ont un même mot pour en dire le défaut: l'aliénation. Dans son récit, *Sous la dictée de Fanon*, Marie-Jeanne Manuellan nous dit avec précision comment ce fut le front unique sur lequel le psychiatre martiniquais devenu algérien s'est battu: libérer le patient de l'aliénation mentale et le colonisé de l'aliénation sociale.

L'aliénation est un exil de soi. Comme la vieillesse. Comme la dégénérescence des corps qu'impose la maladie. Comme les errances maritimes des poussés hors de chez eux par les guerres et la faim. C'est à ce point où convergent l'exigence politique et l'exigence littéraire que nous avons souhaité, cette année, inscrire nos **VOIX DU BASILIC: L'exil en question**. Plus qu'un "thème", une interrogation à porter ensemble.

À bientôt à Coaraze.

# VOIX DU BASILIC

ven. 26, sam. 27, dim. 28 mai 2017

Depuis dix-huit ans, **l'Association des Amis de l'Amourier** organise une fête de la lecture à **Coaraze** où sont installées **les éditions L'Amourier**. Dans un cadre exceptionnel, en haut du village, place du Château, ces **VOIX DU BASILIC** s'adressent à tous, amoureux des livres, flâneurs curieux, découvreurs.

Belle occasion de rencontrer des auteurs, d'échanger sur la littérature en train de se faire, d'en savourer la portée et la pensée...

La traditionnelle soupe au pistou du samedi soir ajoute saveurs et convivialité aux plaisirs de ce rendez-vous.



**Télécharger > le programme détaillé**

XIX<sup>e</sup> FÊTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER OUVERTE À TOUS !

# VOIX DU BASILIC



Rencontres littéraires / Lectures / Musique

vendredi 26  
samedi 27  
dimanche 28  
mai 2017

à **COARAZE**  
dans les Alpes-Maritimes à 28 km de Nice

## L'EXIL EN QUESTION

autour des auteurs de **L'AMOURIER**  
Christophe Bagonneau  
Jeanne Bastide  
Quentin Biasiolo  
Patricia Cottron-Daubigné  
Michel Séonnet

et autour de **Frantz Fanon**  
avec Magali Bessonne  
à l'occasion de la publication de *Sous la dictée de Fanon* de Marie-Jeanne Manuellan  
Musique : Abdel Tebaa

Renseignements : 04 93 79 32 85



DES LIVRES  
DES AUTEURS  
DES LECTURES  
UN THÈME  
DES DÉBATS  
DES SAVEURS DU SUD  
UNE RANDONNÉE POÉTIQUE  
UN ATELIER D'ÉCRITURE  
UN ATELIER DE LECTURE  
MISE EN VOIX

UN SPECTACLE :

**VENDREDI 26 MAI 19h**

Lecture mise en espace par la Compagnie **La Saeta** de textes d'**Asli Erdoğan**

extraits de son livre  
*Le Silence même n'est plus à toi*



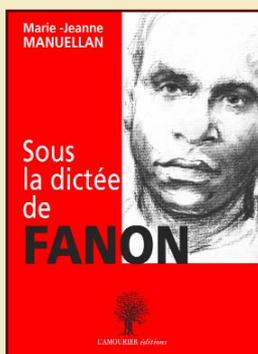
Entrée libre. Spectacle accueilli dans la salle **Guiu Pelhon** (à côté de l'église) avec le partenariat de la commune de Coaraze.

## L'EXIL EN QUESTION

**Christophe Bagonneau**  
**Jeanne Bastide**  
**Quentin Biasiolo**  
**Patricia Cottron-Daubigné**  
**Alain Freixe**  
**Michel Séonnet**

et une rencontre autour de **Frantz Fanon** avec **Magali Bessonne** à l'occasion de la publication du livre *Sous la dictée de Fanon* de **Marie-Jeanne Manuellan**

Lectures accompagnées par le oud d'**Abdel Tebaa**



**Renseignements / Réservations : 04 93 79 32 85**  
courriel : [bernadettegriot@amourier.com](mailto:bernadettegriot@amourier.com)

# ENTRETIEN

Julie Siaudeau

avec

**Christophe Bagonneau**



**Riche d'une double culture, chinoise et française, grand voyageur, Christophe Bagonneau a publié des textes dans des revues chinoises, ses livres de photos ont été publiés au Japon et il collabore en tant qu'éditeur scientifique aux éditions Parole et silence. *L'Étreinte en sa mémoire* est son troisième titre publié à L'Amourier.**

**Julie Siaudeau :**

*Éthiopiennes, votre précédent roman publié chez L'Amourier, nous faisait parcourir des chemins d'Afrique. Dans ce texte, même s'il est très différent, vous continuez de nous faire découvrir de nouvelles terres, mais situées en Asie cette fois-ci, dans un pays – Taïwan – qui vous est particulièrement cher. L'ailleurs serait-il par conséquent l'un des thèmes majeurs de votre travail d'écrivain ?*

**Christophe Bagonneau :**

Je crois sans aucun doute que l'ailleurs est ce lieu à partir duquel il me faut écrire. Et même encore aujourd'hui, je dois souvent me transporter mentalement ailleurs si je veux pouvoir poursuivre mon travail. Ceci étant dit, au-delà de cet ailleurs, c'est bien sûr la question de l'exotisme qui me taraude. Certes, une terre étrangère est toujours nécessaire pour que surgisse en nous l'idée même d'exotisme, mais la question porte pourtant bien plus loin que la simple dimension géographique (voire balnéaire!), car est véritablement exotique ce qui (comme l'extase) boute un être hors de lui-même : par-delà des lieux (la manière dont on y vit, dont on y pense, dont on y aime aussi), il n'y a donc jamais plus exotique que celui qui nous y fait face. Voilà pourquoi il était nécessaire que mon histoire se passe ailleurs : ailleurs (voudrais-je dire) que dans ma propre géographie, mais dans des espaces néanmoins où deux personnes très différentes l'une de l'autre sauront coopérer à inventer ensemble le meilleur des mondes possibles (sans aucune ironie dans ces derniers mots que j'ose ici emprunter à Leibniz).

**Julie Siaudeau :**

*Pourquoi par conséquent avoir raconté la vie d'un couple homosexuel, deux êtres a priori qui se ressemblent davantage ?*

**Christophe Bagonneau :**

Pour être franc, j'ai d'abord voulu parler de quelque chose que je connaissais mieux. En fait, on s'attend à ce que deux hommes aient les mêmes fonctionnements, les mêmes tournures d'esprit peut-être, aussi leurs différences (celles attachées aux deux mondes d'où ils ont un jour émergé l'un vers l'autre) seront-elles peut-être plus sensibles pour le lecteur, après notamment qu'elles

auront eu plus d'impact dans le cœur de celui sur lequel elles venaient se rompre comme les vagues sur les brisants.

**Julie Siaudeau :**

*L'étreinte en sa mémoire est donc l'histoire de deux mondes qui entrent en collision ?*

**Christophe Bagonneau :**

L'image est un peu trop forte, peut-être, mais il y a tout de même une part de vérité en elle. L'important dans cette histoire ne réside cependant pas dans la confrontation, au sens négatif du terme. Dire ce que deux vies peuvent produire ensemble, y compris au-delà de la mort, me semble mieux refléter ce que j'ai cherché à raconter dans ces pages. Ce roman (car c'est un roman – tout au moins dans ses deux tiers) a été commencé il y a plus de dix ans, alors que je vivais à Taïwan, un pays que j'aime particulièrement et dont je voulais partager la douceur, ne cherchant alors qu'à décrire le poids d'un certain bonheur de l'autre et de son ailleurs. Je ne pense donc pas être un auteur engagé, mais un écrivain de l'expérience humaine seulement. Cependant, je m'aperçois que l'histoire de ce couple résonne malgré moi de manière particulière aujourd'hui, dans un monde où l'on peut voir les nationalismes monter et la tendance pour les sociétés à se replier sur elles-mêmes. Rien à voir avec mes deux personnages CG (le Taïwanais) et M. (le Français) qui, à longueur de pages, ne cessent de vouloir nourrir l'entremêlement de leurs deux mémoires.

**Julie Siaudeau :**

*Vous venez de dire mémoire, ce mot semble être lui aussi très important dans votre écriture puisqu'il figure dans le titre.*

**Christophe Bagonneau :**

La question de la mémoire est sans aucun doute celle d'où je suis parti, et celle vers laquelle toujours je reviens. La section du roman où je raconte une sorte d'overdose et une expérience de mort imminente (EMI) est d'ailleurs celle par laquelle j'ai commencé à écrire *L'étreinte en sa mémoire* : c'est là le cœur du projet, le moment que je voulais avant tout raconter, quand (de l'autre côté de la mort) on voit paraître les images rejaillir en soi, dans un dernier affolement de la mémoire devenue plus vive que nous-mêmes. Voilà pourquoi, lorsqu'à partir de ce premier noyau, j'ai continué à écrire le reste du texte, j'ai vu se déployer autour de lui deux mémoires bien distinctes : l'une occidentale et l'autre asiatique, chacune marquée par l'histoire de l'un des deux personnages, sa culture, sa langue, etc.

Julie Siaudeau :

*Le texte n'a donc pas été écrit de manière linéaire ?*

Christophe Bagonneau :

La seconde partie a été rédigée pour l'essentiel avant 2010. La première partie est venue s'ajouter après, pendant que je retravaillais sans cesse les premières pages déjà écrites. Dans cette première partie j'ai utilisé les souvenirs de mon compagnon asiatique. Je n'avais pas du tout en effet la prétention d'inventer une jeune taïwanaise. Je voulais au contraire qu'elle soit au plus proche de la réalité, même si cette vision de Taïwan est nécessairement elle aussi très partielle. À l'occasion de certains événements de notre vie commune, mon compagnon en effet me racontait parfois (spontanément, mais toujours de manière très brève) certains souvenirs d'enfance. J'ai travaillé sur cette matière-là, au hasard de ce que j'en recevais.

Julie Siaudeau :

*Vous venez de surtout nous parler des deux premières parties de votre roman, et pourtant une troisième partie vient clore magistralement le livre, Des bêtes épuisées, dont on peut dire qu'il ne relève pas du roman à proprement parler. Comment ce texte est-il venu se rajouter au reste du projet ?*

Christophe Bagonneau :

Jusqu'en 2015, il n'était pas du tout prévu que je rédige cette troisième partie, mais parfois (comme je l'ai dit dans l'avertissement aux lecteurs) la vie écrit plus vite que nous : elle nous rejoint, elle nous dépasse, elle modifie ce qu'on avait prévu, et le transporte plus loin... C'est ce qui s'est produit en juin 2015, lorsque mon compagnon est décédé. Il est parti en quelques jours seulement. Ce drame personnel a mis un terme à mon projet. J'ai immédiatement arrêté d'écrire, ou du moins j'ai eu besoin d'écrire autre chose : il me fallait des phrases où je pouvais me curer le cœur... Plus tard, j'ai confié ces pages à mon éditeur et c'est lui qui m'a proposé de regrouper ces trois textes, parce qu'ils semblaient vouloir s'éclairer les uns les autres de bien étrange manière, et indépendamment de la volonté qui avait prélué à leur existence.

Julie Siaudeau :

*Avec le recul, que pensez-vous de ce choix ?*

Christophe Bagonneau :

Je pense que ce livre est meilleur aujourd'hui que ce qu'il aurait pu être si la vie n'était pas venue en détourner quelque peu le propos. Il l'est à double titre, je crois. Désormais, tout d'abord,

il ne se contente pas seulement de dire quelque chose de l'ailleurs, de l'exotisme ou de la mémoire, mais j'ai la faiblesse de penser qu'il participe surtout, malgré moi, d'une expérience humaine qui me dépasse encore. Enfin, sur un plan plus personnel, ces pages sont les seuls "vestiges" tangibles que je conserve de mon compagnon : elles sont ce qu'il me reste de plus vivant de lui, et de paradoxalement plus charnel. Je trouve par conséquent très étrange cette manière que j'ai eue en 2010 de commencer à écrire à l'avance quelque chose qui devait m'être plus tard d'une infinie (et indispensable) consolation. Le seul souhait que je puisse formuler aujourd'hui, c'est que de telles pages puissent en consoler encore d'autres après moi. ■



Deux êtres s'aiment.  
L'un d'eux perd, peu à peu, la mémoire ; la maladie lentement l'enferme, l'isole de l'être aimé. Celui-ci, seul, impuissant, lutte, mot à mot, avec l'oubli, donne voix à l'autre (par des italiques qui le distinguent, lui accordent consistance toujours). Il écrit ce qui se perd, s'accroche aux mots avant que d'être noyé sous les larmes.

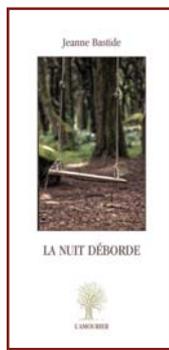
Voilà le motif du livre de **Christophe Bagonneau**, *L'Étreinte en sa mémoire*. Et cependant, ce n'est pas ça. Plus un livre est riche, plus il est impossible de le cerner avec des mots.

Ici, en une langue précise, concise, simple, souple et sensuelle, l'auteur tente de retenir, de dire l'autre, ses pensées, ses souvenirs, *leurs* souvenirs. *Introspection*, richesse de l'analyse, beauté rendue des paysages, il faut s'y *enfonce*r, page après page, y *plonger*, à son tour, lecteur, et partager, page par page, le récit que nous donne ici le survivant.

*"Nous avons tous de ces lieux réels ou imaginaires, idéaux ou idéalisés, dans lesquels nous aimons à trouver refuge, quand bien même nous n'aurions pas d'autre expédient que de nous y projeter par la pensée, dans l'urgence et le tourment... Ainsi cette image très précise de mon enfance..."* L'auteur ainsi nous associe, nous lecteurs, à sa quête. Il nous invite, *pourquoi pas*, à notre tour, à retenir ce qui se perd. Car ça se perd. L'aimé meurt. *"Nous plaçant... avec lui, nus et démunis, devant l'heure de la dernière vague, celle de la définitive conjonction dans l'écume et qu'on appelle aussi la mort."*

Alain Guillard

*L'Étreinte en sa mémoire*, 25,00 €



## LA NUIT DÉBORDE

Jeanne Bastide

collection *Tboth*, éd. L'Amourier

*La Nuit déborde*, est le quatrième opus de **Jeanne Bastide** publié par les éditions de L'Amourier. Cette nuit-là est celle qui succède au crépuscule de la vie. C'est aussi le moment des rêves dont le flux rompt toutes les digues entraînant avec lui la mémoire. D'une écriture juste et sensible, par des phrases courtes, sans fioritures, mais riches d'images qui surgissent de la perception du concret, de la nature environnante, Jeanne Bastide suggère mais n'impose rien et propose au lecteur un partage d'émotions.

Un regard se pose qui essaie de déchiffrer l'histoire qui se joue à l'intérieur de la conscience de la narratrice en quête d'elle-même à travers les méandres de sa mémoire et de ses rêves. Surgissent alors les personnages et les lieux de l'enfance, la famille à travers les générations. Et c'est l'expression d'une résistance qui apparaît, celle d'une femme qui veut rester debout, celle d'une femme ardente, une femme qui ne veut se laisser imposer quoi que ce soit dans cette maison de retraite "coin de terre qu'elle n'a pas choisi" et qui abrite les derniers jours de celle qui s'y sent "en liberté provisoire". En ces lieux où les anciens, infantilisés par médecins, infirmières et autres personnels se font rappeler à l'ordre; elle donne à entendre la voix d'une insurgée qui a encore des choses à dire et les dit dans des monologues ou dans les dialogues qu'elle noue avec le personnel soignant ou sa famille qui vient lui rendre visite.

Elle dit avec pudeur le corps qui trahit, la dépendance, sa souffrance qui n'est pas seulement physique. Au cours d'errances à travers son labyrinthe intérieur elle renoue avec les êtres chers qui l'ont précédée, les fait revivre et représente une capacité

restée intacte à ressentir émotions et désirs jusqu'à la survivance du sentiment amoureux.

Ce n'est pas l'histoire d'une vie, unique, mais celle d'une vie démultipliée, faite de plusieurs vies que l'on entrevoit comme à travers un kaléidoscope qui est celui de la construction de ce récit qui passe du "je" à "elle", d'une époque à une autre avec une belle perspective en abyme pour dire les générations. Au fil des souvenirs nous sont aussi révélées les différentes facettes d'un même personnage: la fillette, la femme, la mère, l'aïeule.

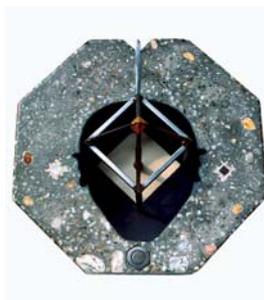
Le kaléidoscope par son jeu de miroirs assemble ces éléments si divers et la couleur des images dont Jeanne Bastide nourrit son écriture. Parmi toutes celles nées de "la féerie du réel" qui apparaît dans les travaux d'aiguille ou du linge, retenons celle qui accroche "les quatre coins du ciel aux étoiles pour croire qu'on est à l'abri". De l'image à la métaphore il n'y a qu'un pas. Attardons-nous sur celle de la balançoire: "...on ne sait pas ce qu'on a à dire tant qu'on ne l'a pas dit... comme avec la balançoire. On prend son élan et on va de plus en plus haut. La balançoire ne sert que de support à l'envol... Elle est le premier mot."

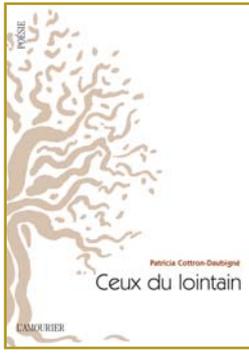
Le lecteur se saisira de ce mot et répondant à l'appel que lui adresse Jeanne Bastide, il fera sortir ceux pris dans les carreaux du cahier dans lequel s'écrivent les débordements de cette nuit. Une étrange tendresse l'enveloppera alors.

Marie Jo Freixe

*La Nuit déborde*, 11,00 €

**Lire des extraits**





## CEUX DU LOINTAIN

Patricia Cottron-Daubigné

collection Fonds Poésie, éd. L'Amourier

**Ceux du lointain... Dès le titre on se doute de ce qui sera le sujet de ce livre. Alors on va à la Table et on trouve là confirmation: Énée de Syrie, Brika de Roumanie... tous migrants, réfugiés, exilés... hommes aux horizons suspendus.**

Le livre nous parlerait de cela et **Patricia Cottron-Daubigné** écrirait, mue par quelques bons sentiments, pour ce qu'il en est de l'humanité souffrante. Indignée, elle défendrait une cause.

Et bien l'on se tromperait. Ni opinions, ni jugement. Car c'est en poète qu'écrit Patricia Cottron-Daubigné, et un poète qui n'écrit pas pour mais bien par et dans ce qu'elle sent et vit. Elle ne se contente pas d'habiller de mots son vécu, elle travaille son écriture et sa parole fait parler ce qu'elle sent et vit. Et ce sentir-là ne se développe à proprement parler que par et dans l'écriture.

Dans ce livre Patricia Cottron-Daubigné sait se montrer fidèle à ses derniers mots: "nous écrivons" affirme-t-elle!

Donc l'écriture vient après. Après toute cette pluie sur les terres desséchées, après toute cette honte. Honte, non pas haine contre soi, sourde culpabilité mais bien au contraire cette énergie qu'elle libère pour libérer la vie de tout ce qui l'emprisonne. Et c'est retour des mots sur langue remuée/bouleversée par le silence.

C'est que le réel insiste. Toujours revient cette dévastation de l'humain. Il nous faudrait une langue capable de tout dire. Or on sait bien qu'on ne l'a pas cette langue qui "serait de l'âme pour l'âme" et dont rêva Arthur Rimbaud. C'est à partir de ce manque-là que l'on écrit, c'est à partir de lui qu'écrit Patricia Cottron-Daubigné, dans cet effort/cette tension pour représenter l'irreprésentable, ce quelque chose qui dans le traumatique est illisible parce qu'il ne peut s'écrire.

L'écriture vient après, charriant avec elle ce qu'il en est des "exilés de tous les siècles". C'est cela qu'elle trouve chez Virgile, dans son *Énéide*, ce poème de l'exil. Et si ce n'est la vérité, ce que retrouve et fait remonter jusqu'à nous Patricia Cottron-Daubigné, c'est son chemin dans le passé, là où les morts sont plus vivants que bien des vivants, pour se rendre au plus présent de notre présent, à travers les vagues de cet "ennemi sournois" dont parlait René Char, l'actuel. C'est là que debout se tient tout l'humain en l'homme.

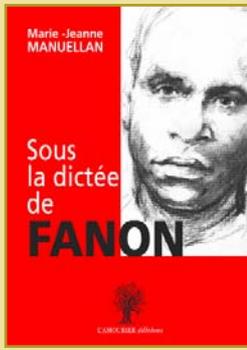
L'écriture vient après. Après la mort. Mort nous arrive par vagues/avec les vagues. Mort qui veille dans les encoignures, sous les porches, autour de ces vagues feux de nuit dans les terrains vagues. Mort qui rôde entre les tentes, sur la lande ou dans "les jungles" comme disent les sans-regard, maîtres des mots. Avec toute cette mort, l'écriture de Patricia Cottron-Daubigné, dans ce livre où vers et proses se mêlent, bâtit aux champs même de l'écriture, de la vie. Ainsi ouvre-t-elle le cœur et arrive-t-elle à faire sonner ses cordes, c'est alors renouer "la mélodie de notre âme" dont parlait Stéphane Mallarmé. "Santé et fortification!", disait le poète Jean Sénac à René Char en des temps d'ombres tout aussi misérables que les nôtres.

Alain Freixe

*Ceux du lointain*, 14,00 €

**Lire des extraits**





## SOUS LA DICTÉE DE FANON

Marie-Jeanne Manuellan

collection Bio, éd. L'Amourier

**Marie-Jeanne Manuellan** a mis du temps avant de se décider à raconter par écrit sa rencontre avec **Frantz Fanon** et comment, jeune assistante sociale à l'Hôpital psychiatrique Charles-Nicolle de Tunis, elle allait lui devenir une sorte de secrétaire à qui il dicterait deux de ses écrits les plus importants : *L'An V de la révolution algérienne*, et *Les Damnés de la terre*. Il a fallu l'insistance d'un couple d'amis algériens exilés en France, Omar et Leila Benderra pour qu'elle se décide à écrire à près de quatre-vingts ans cette "Lettre à Omar" devenue pour l'édition *Sous la dictée de Fanon*.

"Cher Omar" – ainsi commence ce livre. Et ce n'est pas un artifice de style. C'est une adresse qui dit déjà ce qui meut Marie-Jeanne Manuellan et qui a eu une grande place dans sa relation avec Fanon : l'amitié, dans son sens encore plus large, ce sentiment de fraternité partagée qui fait que dans la relation à quelques-uns on entrevoit ce que pourraient être la société et le monde dont on rêve. Car tout dans ce récit est sous le signe de cette fraternité voulue, désirée, combattante.

Si Marie-Jeanne Manuellan se retrouve à Tunis, en 1958, avec son mari Georges, c'est que le couple a fait le choix de venir apporter ses compétences à la jeune Tunisie indépendante. Né à Tunis de parents arméniens, Georges Manuellan n'a voulu revenir dans sa ville natale qu'une fois l'indépendance acquise. Quant à Marie-Jeanne, c'est quelque chose de l'esprit de résistance de sa Corrèze natale qu'elle vient retrouver d'abord comme assistante sociale au Djebel Amar avant d'être nommée à l'hôpital de Tunis.

Avant de nous conduire à Fanon, le récit de Marie-Jeanne Manuellan nous fait traverser cette époque où les indépendances faisaient naître l'espoir d'un monde enfin nouveau. La victoire des Algériens contre l'oppression française en serait le manifeste irréversible.

C'est dans ce Tunis où la présence algérienne est très forte (politiques du FLN, militaires de l'ALN) que les Manuellan s'installent avec leur famille.

Fanon, lui aussi, est là avec les siens, sa femme, son fils. Il a dû quitter l'Algérie où l'administration hospitalière française l'avait nommé à l'hôpital psychiatrique de Blida. Très vite il a compris que l'on ne pouvait désaliéner les malades sans désaliéner la société elle-même. L'aliénation coloniale était partie prenante de la maladie. Peu à peu, lui le psychiatre martiniquais envoyé par la France, est devenu Algérien. A fait siens les revendications et le combat de ce peuple d'adoption. Il en a tiré les conséquences : il a démissionné de son poste. Et du coup le gouverneur général l'a fait expulser d'Algérie. Rester en France ? Cela était inimaginable. Avec l'aide du FLN dont il est devenu un membre à part entière, Fanon a rejoint la Tunisie.

"Il n'y a pas de hasard", aimait à répéter Fanon.

Pas de hasard, donc, à ce qu'un jour ces deux-là, Frantz Fanon et Marie-Jeanne Manuellan, se retrouvent face à face. Fanon avait décelé

la bienveillance et la capacité d'écoute de cette femme. D'abord il lui demanda de l'accompagner dans ses visites aux malades pour noter tout ce que disaient les patients et tout ce que lui-même leur disait. Puis il l'initia à la psychanalyse, territoire qui lui était jusque-là tout à fait inconnu.

Jusqu'au jour où il lui dit : "J'ai besoin de vous pour écrire un livre."

Ce ne fut pas sans mal. Et l'auteur raconte avec humour ses péripéties de dactylo improvisée. Jour après jour, c'est un Fanon marchant de long en large dans son bureau qui dicte à Marie-Jeanne des phrases sorties toutes faites de sa tête dont certaines resteront dans l'Histoire.

*L'An V de la révolution algérienne*, d'abord. Puis ce sommet de la littérature anticolonialiste : *Les Damnés de la terre*.

À un patient qui s'étonnait de la présence de cette femme lors de ses consultations avec Fanon, celui-ci avait répliqué : "Ne vous inquiétez pas d'elle, c'est mon magnétophone."

Magnétophone, oui, pour enregistrer les délires des patients, les interprétations du soignant, puis les paroles rudes et déterminées du Fanon militant politique. Mais écrivant cette "Lettre à Omar", c'est comme si Marie-Jeanne Manuellan avait changé de touche et était passée d'une stricte répétition de ce qui a été enregistré, à un rôle de passeuse. Passeuse d'un temps, d'une histoire, de la vie d'hommes et de femmes engagées dans le même idéal de liberté partagée, et parmi eux, cet homme immense qu'était Fanon.

Marie-Jeanne Manuellan ne voue aucun culte à Fanon. Ce n'est pas son "héros". C'est un homme au contact de qui elle a énormément appris (sur le monde, l'histoire, la maladie mentale, sur elle-même) et dont elle vient partager justement ici ce que de lui elle a appris.

Œuvre de transmission, cette "Lettre à Omar" n'est pas une lettre au passé. C'est une lettre pour le présent. Écrite certes, parfois, dans la colère et l'amertume de ce que ce présent est devenu au regard des attentes de cette époque. Mais avec la conviction que ce qu'elle a reçu de ces années-là, de cet homme-là, a quelque chose d'indispensable pour aujourd'hui encore. Pour qui veut se défaire des enfermements et des destins imposés. Pour qui veut encore lutter et espérer.

Michel Séonnet

*Sous la dictée de Fanon*, 17,00 € **Lire des extraits**

## Frantz Fanon : la psychiatrie comme "souci de l'homme"

Comme le souligne Jean Khalfa dans sa très belle introduction aux écrits psychiatriques de Frantz Fanon réunis dans le récent volume *Frantz Fanon, écrits sur l'aliénation et la liberté* (La Découverte, 2015), "Fanon se considérait avant tout comme psychiatre" : son engagement politique en faveur de la désaliénation des sujets individuels et collectifs colonisés est indissociable de sa pratique et de sa recherche théorique en psychiatrie, menées continûment de 1951 à 1961. Fanon a soutenu à Lyon en novembre 1951 sa thèse de médecine, préparée sous la direction de Jean Dechaume. Après un bref séjour à l'hôpital psychiatrique Saint-Ylie de Dole, il a travaillé pendant environ 18 mois, à partir d'avril 1952, à Saint-Alban en Lozère avec François Tosquelles ; enfin, après deux mois passés à l'hôpital de Pontorson en Normandie, il est nommé à l'hôpital de Blida-Joinville en Algérie et prend ses fonctions en novembre 1953. Il en démissionne en décembre 1956, comme en témoigne sa lettre (datée de décembre mais vraisemblablement écrite durant l'été 1956) au ministre résident Robert Lacoste. Pourtant il n'abandonne pas la pratique de la psychiatrie hospitalière et lorsqu'il rejoint Tunis en 1957, il s'y emploie à mettre en place un Centre de psychiatrie de jour rattaché à l'Hôpital Charles-Nicolle auquel il consacre une grande partie de son énergie jusqu'à sa mort en décembre 1961. Sa pratique est donc ininterrompue, d'abord en situation coloniale (en métropole et en Algérie), puis en situation décoloniale (en Algérie et en Tunisie).

Sur le plan théorique, les travaux de Fanon sont à replacer dans un double contexte : il tâche de tracer pour la psychiatrie – comme "technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus être étranger à son environnement", soit qui œuvre à la désaliénation de l'homme – une voie de l'entre-deux, entre ethnopsychiatrie coloniale et psychiatrie générale. En

effet, ces deux dimensions dominaient la politique psychiatrique française dans les années 1950 et Fanon leur oppose une double critique. D'un côté, contrairement à ce que soutient l'ethnopsychiatrie coloniale, le colonisé n'est ni un "grand débile mental" ni un "lobotomisé constitutif".

L'ethnopsychiatrie coloniale est raciste – et l'engagement de Fanon en faveur de la désaliénation consiste à dénoncer l'interprétation des troubles mentaux des "indigènes" au seul prisme du "primitivisme" de "l'Africain". D'un autre côté, la clinique de l'aliénation ne peut se contenter d'aborder les corps et les esprits des sujets comme des données universelles et décontextualisées au nom du "souci de l'homme" comme idéal-type projeté par le psychiatre. Elle doit se rendre attentive aux particularités *socio-culturelles* des manifestations de l'aliénation : les structures sociales déterminent profondément les structures mentales.

Ainsi, pour Fanon, le "souci de l'homme" qui se manifeste dans le soin psychiatrique exige de diagnostiquer et de guérir l'aliénation en tant qu'elle est "l'un des moyens qu'a l'homme de perdre sa liberté", ce qui s'interprète de manière politique. Concevoir l'aliénation comme perte de liberté suppose d'en réfuter la représentation romantique comme ultime noyau de résistance de l'individu face à la situation de "déshumanisation systématique" qu'est la société coloniale. Les manifestations et la clinique de l'aliénation prennent sens selon les contextes socio-politiques qui en sont les conditions objectives et qui déterminent le sens et le statut de la liberté des sujets (et de leur perte de liberté). C'est pourquoi le travail du psychiatre est indissociable de son engagement à transformer les structures socio-politiques productrices des conditions de l'aliénation.

Magali Bessone

*Fanon et les conditions psychiatriques de la désaliénation en situation coloniale,*

in *Raison Présente*,  
numéro spécial  
"Colonial, Postcolonial, Décolonial"  
(2016, p. 75-85).

## AGENDA DES AMIS

Présence des éditions L'Amourier

**Coaraze - Fête des Amis de l'Amourier**  
Rencontres littéraires *VOIX DU BASILIC*  
ven. 26, sam. 27, dim. 28 mai 2017

**Paris - Marché de la poésie** Pl. Saint-Sulpice  
Nombreux auteurs sur notre stand  
du mercredi 7 au dimanche 11 juin 2017

**La Roque d'Anthéron Festival Les Carnets**  
Place de la République, marché du livre,  
rencontres et lectures  
auteur invité : **Michaël Glück**  
samedi 1<sup>er</sup>, dimanche 2 juillet 2017

**Sète - Les Voix de la Méditerranée**  
Stand de L'Amourier sur le marché du livre  
du sam. 24 juillet au sam. 1<sup>er</sup> août 2017

**Vence - Lire à Vence** Place du Grand Jardin  
Rencontres, lectures, marché des éditeurs  
sam. 16 et dim. 17 septembre 2017

### LECTURES

**Nice - BMVR / Podio**  
*"Dadaïstes et Futuristes"*  
par Piero Leonardi, Anthony Thiberguen  
et Yves Ughes  
vendredi 12 mai 2017 à 17h

**Nice - BMVR / Podio**  
*"Neruda, les chemins d'un poète"* par  
Marie Jo et Alain Freixe, Alexandre  
Bourgoïn et le musicien Jean Wolffe Rosanis  
samedi 13 mai 2017 à 15h

**Lorgues (06) - Pollen atelier Henri Baviera**  
Exposition/lecture/rencontre  
du jeudi 25 au dimanche 28 mai 2017  
Participation d'Alain Freixe le 25, de Raphaël  
Monticelli les 25 et 26.

### EXPOSITIONS

**Nice - Galerie Quadrige**  
14 avenue Pauliani

■ **William Xerra**  
exposition du 11 au 20 juin 2017

■ **Éric Massholder**  
exposition du 23 juin au 22 juillet 2017  
Publication *Amphisbène et autres chimères*  
Raphaël Monticelli illustré par Éric Massholder

### NOUVEAU : VOIX D'HIVER 2017

**Nice 4 jours** en 5 lieux, le MAMAC, la BMVR,  
la librairie Masséna, la galerie Chave et la médiathèque de Coaraze. L'Association des Amis de  
l'Amourier invite **Bernard Noël** et **Alain  
Veinstein** du 17 au 20 novembre 2017  
*cliquez pour voir le programme et retenir la date !*

## Le Basilic

gazette de **L'Association des Amis de l'Amourier**  
5, rue de Foresta - 06300 - Nice  
est publié par l'AAA dont l'action est soutenue par la Ville  
de Nice.

**Comité de rédaction**  
Alain Freixe, Marie Jo Freixe, Bernadette Griot, Martin  
Miguel, Raphaël Monticelli, Françoise Oriot, Benjamin Taïeb  
et Yves Ughes. Maquette : Bernadette Griot

**L'Amourier éditions**, 1 montée du Portal  
06390 – COARAZE Tél: 04 93 79 32 85  
[www.amourier.com](http://www.amourier.com) *l'amour des livres*